

---

*Revue d'Alsace*

---

**Revue d'Alsace**136 | 2010  
Varia

---

**Tomasetti (Philippe), *Auguste Spinner. Un patriote alsacien au service de la France***

Editions Place Stanislas, 198 p., 2009

**François Uberfill**

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/alsace/387>

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 536-537

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**François Uberfill, « Tomasetti (Philippe), *Auguste Spinner. Un patriote alsacien au service de la France* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/387>

---

Tous droits réservés

Cahen d'Anvers ou les Reinach venues à Gérardmer en villégiature. Voilà un moment d'histoire bien cadré et remarquablement restitué.

Nicolas Stoskopf

TOMASETTI (Philippe), *Auguste Spinner. Un patriote alsacien au service de la France*, Editions Place Stanislas, 2009, 198 p.

Auguste Spinner était complètement tombé dans l'oubli. Le *NDBA* avait même failli omettre de lui consacrer une notice. Et voici qu'à l'occasion du centenaire de l'érection du monument du Souvenir français du Geisberg, Philippe Tomasetti, un historien de l'Alsace du Nord, le sort de l'ombre. Une bien curieuse destinée que celle de ce fils de la petite bourgeoisie wissembourgeoise, peintre-décorateur, aquarelliste (il est mentionné par François Lotz dans son supplément des *Artistes-peintres alsaciens décédés avant 1800*), grand collectionneur d'armes et d'uniformes ! Les récits de la guerre de 1870 bercent son enfance. Deux rencontres vont orienter son destin : celle d'A. Laugel au moment où il lance le *Verein zur Erhaltung der Altertümer in Weissenburg und Umgegend* ; celle de Fritz Kiener avec lequel, dès 1905, il se lie d'amitié. A. Spinner qui multiplie les contacts avec les partisans de l'idée française en Alsace sera proche du milieu du Cercle de Saint-Léonard. Il prend une part importante dans la construction du monument du Geisberg, pendant alsacien du monument lorrain inauguré à Noisseville en 1905. Les négociations avec les autorités allemandes sont fort longues et la cérémonie d'inauguration est prévue jusque dans les moindres détails. Au dernier moment, Hugo Zorn von Bulach obtient de von Wedel que l'obélisque puisse être couronné par le coq gaulois. Le célèbre volatile fera le bonheur de Hansi qui a longuement séjourné à Wissembourg et qui a représenté les villages environnants dans ses albums.

Durant la guerre, A. Spinner s'engage comme volontaire dans les services de renseignement et collabore avec le colonel Andlauer et Pierre Bucher. Les différentes responsabilités qu'il exerça sont pour l'auteur l'occasion de fournir des données intéressantes sur les premières commissions de triage des Alsaciens-Lorrains ainsi que sur les « dépôts d'Alsace-Lorraine » où Spinner mena un travail d'enquête. Arrive novembre 1918. Il va connaître son heure de gloire : il entre à Wissembourg à la tête des troupes françaises, reçoit Poincaré et Millerand en août 1919. La République française se montra reconnaissante : Spinner devint directeur de l'entrepôt des tabacs fabriqués de Strasbourg, ville où il termina ses jours.

Spinner est le représentant type de la petite bourgeoisie alsacienne francophile, au patriotisme ombrageux, attachée aux valeurs de l'Alsace. Si Ph. Tomasetti a quelque peu magnifié son rôle – mais, c'est la loi du

genre –, il restitue bien ce milieu provincial mis en scène par Hansi, son ami, celui qui lui a permis d'accéder à la notoriété.

François Uberfill

TROUILLET (Jean-Georges) et ALBERT (Francis), *Chemins de fer et brasseries en Alsace-Lorraine et au Grand-Duché de Luxembourg*, s.l., chez les auteurs, 2008, 182 p.

Cet ouvrage, dont la publication à compte d'auteurs a bénéficié du soutien d'un certain nombre d'entreprises signalées par des encarts publicitaires, est affaire de spécialistes et traité comme telle. Il se présente comme une succession de monographies offrant à chaque fois une information aussi complète que possible, par le texte et par l'iconographie, des origines (au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle) à nos jours, sur un certain nombre de thèmes, wagons à bière, conditions du transport par chemins de fer, répertoire des brasseries d'Alsace-Lorraine et du Luxembourg, industries annexes, pour se terminer par une enquête assez fouillée sur le raccordement des usines de Schiltigheim au chemin de fer et sur l'évolution de ce mode de transport dans la « cité des brasseurs ». Son apport original se situe davantage du côté de l'histoire du chemin de fer que de l'industrie brassicole au sujet de laquelle l'information est de seconde main.

Nicolas Stoskopf

ZUMSTEEG (Charles), *Congrégation des Sœurs de Ribeauvillé. Sœurs d'École en Alsace*, Editions Aprime, Strasbourg, 2009, 100 p.

En quatre grandes parties et vingt quatre chapitres, Charles Zumsteeg nous gratifie d'une excellente synthèse sur deux siècles d'histoire des Sœurs de la Providence, dites Sœurs de Ribeauvillé. L'exposé, clair et limpide, nous conduit de l'Ancien Régime à nos jours, reliant constamment les religieuses à leur époque. Sont, bien sûr, évoquées les figures tutélaires, Louis Kremp, ainsi que Bruno et Ignace Mertian, mais ce sont surtout les sœurs et les jeunes filles instruites que l'auteur réussit à faire revivre.

Bien présenté et bien illustré, pourvu de remarquables graphiques d'effectifs, et de pyramides des âges (p. 98-99), l'ouvrage constitue la clé première pour comprendre un des enjeux majeurs des sociétés des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : l'éducation des filles. On signalera toutefois une bibliographie lapidaire, que l'on pourrait étoffer entre autres par Mauricia Wiederkehr (*Annuaire de Sélestat*, 1982), Lucie Kittel (1976) ou Eric Ettwiller (2008).

Claude Muller